COLOMBIE BRITANIQUE

Fondation de Penticton.

Après quatorze ans de travaux que Dieu n'a pas laissés sans succès, les Oblats de Marie Immaculée viennent de quitter Greenwood (Colombie Britannique), que Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Vancouver a cédé au clergé séculier. Nos pères avaient d'ailleurs, sans parler d'autres créations et améliorations, préparé un confortable presbytère pour le recevoir.

Aux nôtres, en quittant Greenwood, était réservé l'honneur d'avoir à fonder une nouvelle résidence à Penticton, dans le même diocèse.

Si ce départ d'une mission, laissée en bon état, prouve que nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente, les débuts de la nouvelle fondation rappelleraient aux nôtres, si jamais ils eussent été tentés de l'oublier, qu'ils sont des missionnaires, c'est-à-dire des pionniers de la Foi, des soldats d'avant-garde du Christ, des Prêtres qui s'exposent à tout pour l'honneur du divin Maître et de l'Immaculée Mère de Dieu.

Le Père Choinel arrive donc à Penticton, le Vendredi Saint, jour de deuil et de salut. Sans perdre de temps, il va à la recherche de ses ouailles, les décide, les compte. Le surlendemain est la fête de la Résurrection du Sauveur. Où célèbrera-t-on la fête de Pâques ? Car les chrétiens vont venir, au nombre de 80. Quelle maison sera assez grande pour les abriter tous ? Il ne faut pas que personne soit privé de sa place au divin banquet, et ne puisse participer au sacrifice de vie.

Oui ; mais où les convier, les réunir ?

O saintes âmes qui venez à l'ombre des voûtes de nos

belles cathédrales, ou sous les arceaux de pieuses chapelles où la prière monte si facilement jusqu'au ciel, ne vous scandalisez pas. Il n'y avait de libre, dans tout Penticton, qu'une seule salle capable de contenir tant de monde, et cette salle, — horresco referens — était une loge, et une loge d'Odd fellows et d'Orangistes !

Ces choses-là, voyez-vous, n'arrivent qu'en Amérique, aux pauvres missionnaires. Ne vous indignez pas, chers lecteurs ; ce n'était pas pour longtemps que nous avions élu domicile en ce sinistre séjour, d'ailleurs purifié par une bonne bénédiction. Après tout, n'était-ce pas une réparation, une victoire, que de célébrer le Sacrifice saint de l'Eglise catholique entre ces murs, témoins des réunions de ses plus fanatiques ennemis?

Pendant la semaine, la chapelle était installée dans une maison particulière louée par le Père. Mais l'esprit du mal, le diable, pour l'appeler par son nom, n'avait pas fini de susciter au Père des embûches de plus d'un genre. Ne voilà-t-il pas que le propriétaire de l'immeuble — un catholique, hélas ! dont la générosité pour ses convictions n'égalait pas la prévoyance pour ses intérêts — se sent pris tout à coup d'un grand amour pour les fondations de son immeuble, notre chapelle en semaine. Le voyant envahi par les fidèles, il tremble, il craint que ses fragiles fondations — de la maison — ne résistent pas au poids et à la charge de cette foule et il s'oppose net — en dépit d'un bail régulier — à ce que le second étage de sa chère maison soit transformé en chapelle.

Toujours la lutte entre les intérêts de Dieu et les autres. Mais c'est au Maître qu'appartiendra le dernier mot. Nos catholiques, à la vue de ces difficultés, sont transportés d'un zèle d'autant plus louable qu'il est agissant. Oui, à quelque chose malheur est bon. Le dimanche suivant, le premier après Pâques, une chapelle provisoire, de 12 mètres sur 6, a surgi presque par enchantement. On n'ira plus à la loge, ni dans la chère et fragile maison.

Elle est suffisamment prête pour qu'on puisse y célébrer la sainte messe et y conserver le Saint Sacrement ; on y a dressé un joli petit autel et installé un bijou d'orgue. Et ce n'est pas tout. Ces braves gens veulent que le bon Dieu soit chez lui et d'une manière stable. On travaille donc avec activité à la chapelle définitive. Dans 4 ou 5 mois, elle sera construite, et, en dépit de la modicité de nos propres moyens, et des faibles ressources des paroissiens, notre église de Penticton ne sera pas la moins belle du diocèse. Missionnaire et fidèles n'auront de repos avant d'avoir achevé le Tabernacle du Dieu d'amour, celui qui a dit : Mes délices sont d'être au milieu des enfants des hommes.

L. J.-C. et M. I.

VICARIAT DE CEYLAN

I. — Congrès marial, jubilés, etc.

Nous sommes heureux de signaler ici, à la piété de nos lecteurs, les actes par lesquels Nosseigneurs les évêques de Ceylan, toujours fidèles Oblats de Marie Immaculée, ont voulu, au milieu de leurs nombreuses occupations, promouvoir et développer la dévotion de leurs prêtres et de leurs fidèles, envers la très sainte Vierge.

On trouvera ensuite quelques mots sur les jubilés de 25 ans de trois de nos vaillants missionnaires de Ceylan, les RR. PP. Millot, Pahamunay et Owen. C'est une règle, pour les *Missions*, d'être sobres de détails sur ces événements heureux mais fréquents, grâce à Dieu. Elles ne se sont pas écartées de cette règle, et pour cause, au sujet des jubilés d'argent des RR. PP. Scharoch et Belle, assistants généraux, et à peine ont-elles eu à mentionner celui de Monseigneur le Supérieur Général lui-même. On ne s'éton-

SOMMAIRE

Pages.